

# Naïm Kattan : un passeur de cultures

**Claude Gauvreau**

Dans quelques jours, le romancier et essayiste Naïm Kattan, professeur associé au Département d'études littéraires, recevra la Légion d'honneur ici même dans nos murs à l'UQAM. En lui conférant cette haute distinction, le gouvernement français veut récompenser une vie et une œuvre consacrées au rayonnement de la langue et de la culture françaises.

Juif séfarade né en Irak, M. Kattan, rappelons-le, a été l'un des pionniers de la défense de la langue française dans les milieux juif et immigrant au Québec et au Canada. En venant s'établir au pays et en changeant de langue d'écriture, il a ouvert la voie à bien des écrivains migrants. Naïm Kattan est l'auteur, reconnu internationalement, d'une trentaine d'ouvrages : romans, nouvelles et essais, traduits en plusieurs langues. Son premier essai, *Le réel et le théâtral*, publié à Montréal et à Paris en 1971, et traduit par la suite en arabe, lui vaudra le *Prix France-Canada*. Son roman, *Adieu Babylone* (1975), récit de son enfance à Bagdad, traduit également en arabe, connaîtra un immense succès, en France notamment.

## L'écrivain migrant

Issu d'une famille modeste, Naïm Kattan quitte Bagdad à la fin des an-

nées 40 pour poursuivre ses études à Paris grâce à une bourse du gouvernement français. «C'est là, raconte-t-il, que j'ai découvert une langue et une culture qui correspondaient à mes aspirations. Durant la guerre, j'avais lu des écrivains comme Malraux et Gide, mais c'est à Paris, ville extraordinaire, que tout s'est confirmé. La réalité dépassait le rêve.» Selon M. Kattan, on ne finit jamais de lutter pour s'approprier une langue autre que la sienne. «Mais au sein de la culture française, j'avais le sentiment de rester moi-même, juif de Bagdad, tout en étant l'heureux héritier d'une culture universelle. La France m'a donc permis de conserver ma propre voix. Aujourd'hui, en me remettant la Légion d'honneur, elle reconnaît ce qu'elle m'a donné.»

À la suite d'un voyage aux États-Unis, Naïm Kattan décide, en 1954, de s'établir à Montréal, frappé par le dynamisme et l'esprit de liberté qui y règnent. «Comme j'avais aussi appris le français, ce choix s'est immédiatement imposé. Après Bagdad et Paris, Montréal est ma troisième ville de naissance. C'est la ville qui contient toutes les autres et j'y ai fait ma vie.»

Il se familiarise rapidement avec la culture anglophone. Il est le premier à écrire des articles dans *Le Devoir* pour faire connaître les écrivains canadien-anglais et américains. «J'avais demandé à André Laurendeau, ré-

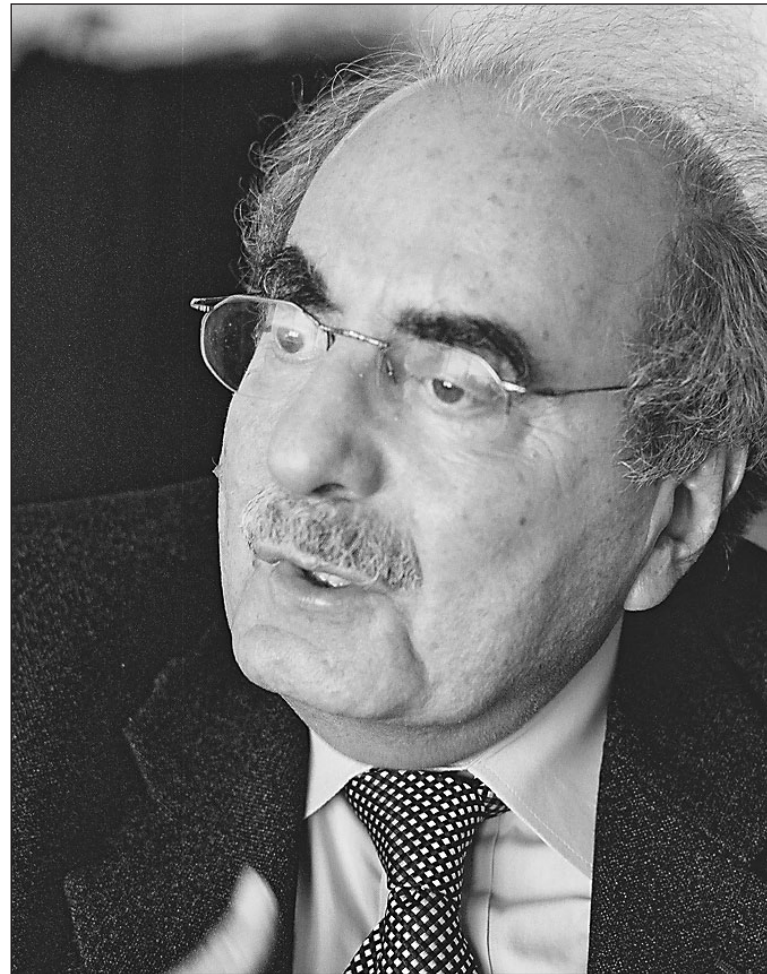


Photo : Michel Giroux

**M. Naïm Kattan, professeur associé au Département d'études littéraires.**

dacteur en chef du *Devoir* à l'époque, pourquoi son journal ne parlait pas de ces littératures. Il m'avait répondu : si cela vous intéresse, nos pages vous sont ouvertes. Et depuis, je n'ai jamais cessé d'y écrire.»

## Un animateur culturel

Par les multiples fonctions qu'il a exercées depuis 40 ans dans divers organismes, et par ses collaborations à de nombreux journaux et revues, Naïm Kattan a été un infatigable animateur de la vie culturelle québécoise et canadienne dont il a suivi de près l'évolution et les transformations. «Au cours de toutes ces années, souligne-t-il, le Québec et le Canada ont traversé une véritable révolution culturelle qui n'a pas été suffisamment célébrée. Si l'on compare la production littéraire d'il y a 40 ans avec celle d'aujourd'hui, que ce soit en termes de nombre d'ouvrages publiés, de qualité d'écriture ou de travail d'édition, on constate que le

changement a été radical. Nous formons un petit peuple mais avec une vitalité culturelle énorme.»

Selon M. Kattan, nous sommes aussi en train de redécouvrir la richesse culturelle des peuples amérindien et inuit qui, dit-il, nous ont appris à vivre dans ce pays au climat si rude. «Un pays se construit dans la diversité et le respect des différences. Ces peuples étaient là avant nous et le reconnaître nous impose des responsabilités à leur égard.»

## «Je mise sur le dialogue»

Il est difficile de ne pas évoquer le conflit israélo-arabe avec Naïm Kattan. Croit-il que le fossé qui sépare ces peuples pourra un jour être comblé, malgré la haine, le ressentiment et tous les morts? «Le problème va se régler sur le plan humain», affirme-t-il. «Les populations civiles palestiniennes et israéliennes veulent vivre en paix. Même si le débat est difficile et complexe, je mise sur le dia-

logue. Pendant des siècles, les Français et les Allemands ont été en conflit. Aujourd'hui, ils sont redevenus des amis.»

M. Kattan a appris que l'on peut vivre avec les autres et que les différences enrichissent notre vision du monde. «J'ai beaucoup d'amis musulmans et chrétiens. Je m'entends mieux avec ceux qui croient en une religion. Ce qui nous unit, au-delà des divergences, c'est l'idée que les hommes ne sont pas les seuls maîtres et qu'au-dessus d'eux existe une autorité supérieure quel que soit le nom qu'on lui donne.»

À ses yeux, les problèmes actuels ne sont pas religieux au sens spirituel du terme. Le drame, selon lui, c'est l'exploitation de la religion par les idéologies politiques. Pendant des siècles, explique M. Kattan, les Juifs, utilisant fréquemment la langue du Coran, ont préservé et célébré leur religion. «L'islam ne nie aucunement le judaïsme ou le christianisme. Il les intègre à sa démarche. Aux côtés de Mohammed, l'ultime prophète, les grandes figures bibliques sont présentes dans le Coran : Abraham (Ibrahim), Moïse (Moussa), Joseph (Youssef) et Jésus (Aïssa).»

Naïm Kattan est arrivé à l'UQAM en 1990, à titre d'écrivain en résidence. «Le recteur Claude Corbo voulait me garder comme professeur associé. Je suis fier de faire partie de cette université où j'enseigne maintenant depuis huit ans. Le fait d'être en contact avec des jeunes représente pour moi une expérience merveilleuse.» ●

## Itinéraires

- Né en 1928 à Bagdad (Irak), Naïm Kattan y fait ses études secondaires et de droit.
- En 1947, il reçoit une bourse du gouvernement français lui permettant de poursuivre des études littéraires à la Sorbonne.
- En 1954, il émigre au Canada. Il enseigne à l'Université Laval et est rédacteur à la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.
- Depuis une quarantaine d'années, il signe des critiques littéraires dans le quotidien *Le Devoir*.
- En 1967, il est nommé directeur associé du Conseil des Arts du Canada.
- Collaborateur de nombreux journaux et revues (*La Quinzaine littéraire*, *La Nouvelle Revue Française*, *Critique*, *Liberté*, etc.), Naïm Kattan parcourt le monde : Amérique du Nord et du Sud, Europe, Asie et Afrique.
- De 1994 à 1996, il est président du *Prix littéraire de la Ville de Montréal*.
- Membre de la Société Royale du Canada et de l'Académie des lettres du Québec, Naïm Kattan est aussi officier de l'Ordre du Canada, chevalier de l'Ordre du Québec et officier des Arts et Lettres de France.